

Une terreur superstitieuse s'empara des assistants et même de la plus grande partie des pompiers. Serait-ce la rivière qui refuserait ses eaux ?..... Ne serait-ce pas plutôt la pompe qui, humiliée de son rôle, se refuserait à éteindre encore des souches ?... Peut-être même—ô horreur !—y aurait-il complicité entre la rivière et la pompe ?.....

Dans cette perplexité, les plus hardis s'aventurent enfin à examiner la pompe jusqu'à dans ses moindres détails, dans ses replis les plus secrets. Des hommes spéciaux sont consultés, mais ils sont unanimes à reconnaître que l'appareil paraît en bon état : les *boyaux* s'étendent au loin, libres de toute pression, l'eau paraît arriver en abondance, l'orifice même de la lance, soumis à un examen minutieux, semble parfaitement dégagé et cependant une influence occulte, hostile, inexorable arrête l'eau au moment même où elle devrait jaillir au loin avec une force irrésistible !

La flamme cependant, profitant de l'hésitation et du désarroi de ses adversaires, gagnait du terrain, déjà elle se communiquait triomphante aux branches voisines et semblait disposée à dévorer tout le bois.

Et la pompe voyait cela !..... Et la brigade était là au grand complet !..... Et elle restait convaincue d'impuissance, atteinte d'immobilité, frappée de stupeur !.....

Pourtant, il n'y avait plus un moment à perdre, le danger devenait réel, il fallait agir sans retard pour prévenir un désastre. Quelques hommes déterminés sauvèrent alors la situation et, en présence de la pompe, sous les yeux de la brigade consternée, ils éteignirent le feu comme on éteignait les incendies du temps des patriarches..... AVEC DES SCEAUX D'EAU !

O pompe traillasse, voilà bien de tes coups !

(A continuer.)

## LETTRE DE QUÉBEC.

M. le Directeur,

Je ne vous cache pas que j'ai été très-sensible à l'invitation que vous m'avez faite de prendre part à la rédaction de la *Voix de l'Écolier*. J'ai déjà décliné plusieurs invitations de ce genre, mais il s'agit ici d'un journal intime, d'un moyen charmant de communiquer entre les membres d'une même famille : je ne puis faire autrement que d'accepter et j'accepte.

En général, je n'aime pas les biographies de contemporains, mais j'aime, comme tout le monde, à avoir des nouvelles de mes amis. La *Voix de l'Écolier* nous renseignera sur les élèves actuels du Collège Joliette et nous fera connaître un peu la vie, voire même les aventures des anciens confrères de l'*Industrie*, comme nous disions autrefois.

Je n'ai revu qu'un petit nombre de ces anciens confrères : George Baby, Picard, Gélion Mailhot, Guilhaud, Adolphe Dorion, Alphonse del Vecchio, et ce pauvre Louelle, qui vient de mourir si tristement.

J'ai aussi revu une fois — une fois seulement — William Coffin, mon *suzant* à la salle d'étude, grand mangeur de prâlines qu'il partageait volontiers avec son voisin, et aussi Ambroise Trottier, mon émule sur le piano et élève, comme moi, de M. Beaudoin. Mais je n'ai continué d'avoir des relations intimes qu'avec George Baby.

Le député actuel du comté de Joliette aux Communes du Canada a demeuré plusieurs années à Québec avant d'être reçu avocat. J'étais alors organisiste de l'église Saint-Jean de cette ville — un organiste improvisé et improvisant ! — on disait que j'avais du *brin*, de l'entrain, de la verve. Il est certain que je faisais beaucoup de tapage, mais je n'affirme que cela. Or, un jour, George Baby me dit :

« Ecoute, tu as du talent : vas étudier à Paris. J'ai juste trente louis d'économies, ils sont à toi. Tu me les rendras quand tu pourras. »

L'offre était spontanée : je n'avais rien dit pour provoquer cet acte tout-à-fait charmant de générosité et de bonne camaraderie.

Je remerciai ; mon ami garda ses trente louis, et je n'allai à Paris que quelques années plus tard.

Parmi mes souvenirs de collège, il en est un qui m'amuse souvent, et qui pourtant ne me fait guère honneur.

C'est une composition en vers français sur le combat des Horaces et des Curiaces. Je l'avais écrite pendant la récréation du midi. Elle comportait une centaine de vers qui se comportaient assez mal. Je prends mon courage à deux mains et je cite un fragment de cette horreur :

- Les armées ennemies, qui étaient en présence,
- Ne faisaient aucun bruit : elles gardaient silence.
- D'où venait donc, soudain, cet intérêt si grand ?
- Que voyaient-elles donc de si intéressant ?.....
- C'est que la soumission la plus humiliante
- Attendait l'une ou l'autre avec sa main pesante,
- Lui faisant reconnaître un ennemi pour roi,
- Qui, le chargeant d'impôts, lui donnerait sa loi !..

Je ne me rappelle que de cela, et c'est bien assez. Il est juste de dire que l'auteur de ces alexandrins dépassait à peine treize ans.

A treize ans avoir déjà les impôts en grippe ! et être condamné à vivre à Québec, la ville par excellence des impôts, de la taxe, de la *taille* !..... suis-je assez puni ? Il est vrai qu'à Québec, les compensations ne manquent pas.

On dit que Joliette est maintenant une jolie ville. J'y retournerai quelque jour, je l'espère. J'aurais plaisir à revoir le pont des Dalles [s'il existe encore], même après avoir vu le pont Saint-Ange de Rome et le Rialto de Venise. J'ai conservé aussi un doux souvenir des ruines du